



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



**COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE**

Paris, le 29 mars 2005

Groupement enseignement général

Chef d'escadron
Philippe OTT
groupe B4

Fiche de stratégie

OBJET : sujet n° 1/ Les guerres totales comme les deux guerres mondiales appartiennent-elles à un passé révolu ?

Le XX^e siècle a été marqué par deux guerres mondiales qualifiées de « totales » par l'implication de toutes les forces, non seulement militaires mais également économiques ou culturelles, pour remporter la victoire sur l'adversaire. A l'inverse, de nombreux conflits importants, qui ont ensanglanté la planète à la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e, se sont caractérisés par une implication presque uniquement militaire des acteurs, par des objectifs limités et un déséquilibre militaire très marqué entre les belligérants, comme ce fût le cas dans les deux guerres du Golfe (1991 et 2003). Il est ainsi permis de se demander si les guerres totales appartiennent à un passé révolu.

Si la guerre est la continuation de la politique avec d'autres moyens, comme le dit Clausewitz, elle doit d'abord être conçue en fonction de sa fin. Il est dès lors indispensable de distinguer les guerres à objet illimité, qu'à l'époque contemporaine on appelle volontiers guerres totales, aux guerres à objet limité. Les premières ont pour objet d'abattre l'adversaire, les secondes supposent un engagement limité de la force en vue de l'obtention d'un avantage politique précis. Il s'agit en quelque sorte de minimiser les coûts induits par la guerre en vue d'un résultat précis.

Il est peu probable aujourd'hui de revivre des engagements planétaires globaux et conventionnels comme les guerres mondiales du XX^e siècle. Mais les récentes évolutions de la guerre remettent, peut-être, en cause la validité du concept de guerre limitée et les tensions internationales actuelles peuvent faire craindre des conflits, peut-être territorialement limités, mais qui prennent le caractère d'une guerre totale.

Après avoir écarté le cas spécifique de l'engagement nucléaire qui revêt par nature un caractère global très marqué, nous montrerons que les conflits actuels et futurs peuvent prendre toutes les caractéristiques d'une guerre totale mais sans son ampleur planétaire.

1- Les armes de destruction massive et le nucléaire

La guerre froide et la puissance de feu nucléaire ont ouvert un débat intense sur le retour à une politique de guerre totale : guerre totale dans la mise en place de la stratégie des représailles massives visant directement la destruction des populations civiles, de l'adversaire ainsi que ses potentiels économiques et militaires. Mais guerre limitée avec la stratégie de la riposte graduée.

Les armes de destruction massive en général, occupent une place de choix dans ces concepts de guerre totale ou limitée. Il s'agit finalement d'effacer une infériorité conventionnelle évidente par le recours à la menace ou à l'emploi de telles armes. De nombreux Etats ont choisi cette option. La posture stratégique de puissances établies comme la Russie ou la Chine repose sur cette logique. C'est également le principe de la dissuasion nucléaire française. Dans un tel cas, on peut espérer que le conflit n'éclate jamais. Mais il y a d'autres façons d'utiliser ces armes. Ainsi une explosion nucléaire en altitude aurait des conséquences dramatiques sur les systèmes spatiaux et terrestres non protégés contre l'impulsion électromagnétique. Plus plausible, du moins à court terme, l'usage d'armes chimiques ou biologiques serait redoutable contre des populations civiles. De plus, ces armes sont faciles à diffuser et très difficile à localiser. Les attaques, très limitées et sans ambition terroriste, à l'Anthrax, aux Etats-Unis après les attentats du 11 septembre 2001, laissent présager de ce que pourrait être une attaque de plus grande ampleur.

2- Les évolutions récentes des conflits montrent un nouveau visage de la guerre limitée

D'autres moyens que les armes de destruction massive existent, comme l'attaque des systèmes d'information. Dans nos sociétés très organisées et s'appuyant sur les nouvelles technologies de l'information et de la communication, une attaque informatique, ou simplement électromagnétique de grande ampleur, paralysant les principaux centres de pouvoir contribuerait à une déstabilisation rapide de l'adversaire.

Après les deux guerres totales du XX^{ème} siècle, les conflits de la seconde moitié du XX^{ème} siècle ont été limités : guerre de Corée, conflits de décolonisation, Indochine et Vietnam, Afghanistan. Ces conflits sont restés circonscrits géographiquement et n'ont jamais fait appel à un engagement massif. En Algérie et au Vietnam on fit appel au contingent aux côtés des unités professionnelles. Les pertes enregistrées n'ont jamais été comparables aux conflits mondiaux. La mobilisation économique a été des plus limitée et le contrôle de l'information, pour être strict à certaines périodes ne s'est jamais exercé de façon permanente. Les guerres limitées n'ont pas donné lieu à des capitulations sans conditions mais à des traités ou des armistices. Les puissances militaires dominantes n'ont jamais perdu la guerre, sauf la France en Indochine, mais ont quitté le combat par lassitude, avec la certitude de l'impossibilité de vaincre, comme les Etats-Unis au Vietnam ou l'URSS en Afghanistan.

La guerre limitée n'est pas perçue de la même façon par les belligérants. La puissance dominante considère en général que la guerre qu'elle conduit est limitée tandis que les forces dominées pratiquent, bien souvent, une guerre totale. C'est le cas de l'Indochine où la France conduit une guerre limitée face à un vietminh qui, adoptant les principes de Mao, rentre dans une logique de guerre totale, organisant les zones sous son contrôle afin de soutenir son effort de guerre. Pour autant, dans les guerres israélo-arabes, les affrontements de 1956, 1967 et 1973 ont revêtu des aspects de guerre totale pour les deux camps : A l'image de la guerre de 1948, elles visent l'anéantissement et la disparition d'Israël et pour l'Etat hébreu, sa survie. Ce conflit reste malgré tout limité géographiquement comme militairement.

En Irak en 1991 comme en 2003, au Kosovo en 1999 comme en Afghanistan en 2001, les conflits ont été limités, tant géographiquement que dans leurs effets finaux recherchés. Essentiellement technologiques, les confrontations ont reposé sur le concept « zéro morts » et une utilisation massive de l'arme aérienne. Les succès semblent probants, les pertes humaines des plus limitées mais l'effet de grossissement médiatique et une stratégie de communication asymétrique font que les populations ont l'impression de vivre une guerre totale, d'autant plus redoutable que les armes sont précises et dévastatrices. Les résultats obtenus lors des interventions militaires récentes sont parfois décevants, comme

en Irak actuellement, au point de se demander si le concept de guerre limitée est opérationnel car les résultats politiques ne sont pas à la hauteur de l'engagement réalisé.

3- Guerres totales et guerres asymétriques ?

Le débat sur les menaces asymétriques est à ce jour principalement lié à l'écrasante supériorité militaire américaine. Les Etats-Unis ont pris une telle avance technologique militaire qu'il n'existe plus aujourd'hui d'autre puissance capable de soutenir une confrontation armée de haute intensité contre les Américains. Tout espoir d'une issue favorable repose dès lors dans le développement de ripostes asymétriques dont la double caractéristique est de cibler les faiblesses américaines et de privilégier les moyens de guerre non conventionnels. La multiplication des conflits asymétriques ne serait finalement que le résultat de la révolution dans les affaires militaires (RMA) qu'ont menés les Etats-Unis en voulant apporter des réponses uniquement technologiques à leurs faiblesses. Seulement le développement de défenses anti-missiles ne permettra jamais de se prémunir contre un attentat terroriste du type de celui du 11 septembre 2001. Si aucune stratégie directe n'est envisageable contre les Etats-Unis, les possibilités de la stratégie indirecte sont nombreuses lorsque le faible doit s'attaquer au fort. Le terrorisme et la guérilla sont aujourd'hui, sûrement les plus efficaces des stratégies. On est donc loin d'un scénario de guerre totale.

Pour autant, toutes les guerres qui ont ravagé l'Afrique post-coloniale et qui l'ensanglantent encore, aussi bien au Soudan, qu'en Somalie ou au Congo sont des guerres parfaitement symétriques. Un conflit qui éclaterait entre l'Inde et le Pakistan serait lui aussi tout à fait équilibré et peut-être nucléaire. Les exactions commises au Rwanda en 1994 poursuivaient un but d'anéantissement ethnique affiché des tutsis, tant politique, qu'économique, culturel et bien sûr physique. Toute proportion gardée, ce caractère extrême de la confrontation armée et des buts de guerre recherchés peut rappeler certains aspects de la seconde guerre mondiale. Ce n'est que la dimension territoriale du conflit et pas ses aspects propres qui le différencient d'une guerre totale.

Imaginer un XXI^e siècle au cours duquel un conflit prendrait une forme de confrontation totale comme le dernier conflit mondial, c'est donner raison aux thèses de l'écrivain américain Huntington qui prédit un avenir de confrontations des grandes civilisations. Aujourd'hui comme demain, nous l'espérons, les conflits qui possèdent des caractéristiques propres à la guerre totale sont géographiquement et militairement limités. Il est permis d'espérer que la puissance américaine, alliée à des coalitions de nations *ad hoc* évitera de se lancer dans des scénarios de conflits trop ambitieux et d'initier des engrenages comparables aux drames des guerres totales du XX^e siècle. La poursuite des politiques de défense nucléaire dissuasive comme la globalisation des économies et des marchés, qui communautarise les intérêts financiers entre les puissances du monde, contribueront certainement à la stabilisation des ambitions de tous et à l'apaisement des velléités ou des contestations majeures pouvant déboucher sur une guerre totale.